

LE MOT DU MAIRE

Au seuil de cette nouvelle année, recevez mes meilleurs voeux pour vous même et les vôtres et que 1983 vous permette d'aplanir les inévitables difficultés et ne vous réserve que joie et bonheur.

La sortie du présent bulletin coïncide, à quelques semaines près, avec la fin du mandat municipal que vous avez confié il y a six ans à la présente équipe.

A ce terme, vous êtes en droit d'attendre un compte-rendu détaillé des activités du présent conseil municipal.

Le dynamisme de toute entreprise, publique ou privée, se mesure à l'importance et à la nature des investissements réalisés. Si dans l'entreprise privée, les investissements sont essentiellement motivés par des critères de rentabilité et de productivité, dans une collectivité publique seule l'amélioration de la qualité de vie de l'habitant est recherchée.

Dans cet ordre d'idées, la ville de St. Hippolyte a engagé, en investissements, les dépenses suivantes:

1977	-	315.883,15
1978		798.635,37
1979		236.792,75
1980		868.930,54
1981		1.120.300,87
1982		1.633.543,05

soit, une moyenne annuelle de 829.000,00 Frs.

Parmi ces réalisations, on peut citer, à titre essentiel :

- l'aménagement de la rue des cigognes,
- l'acquisition de terrains, en bordure du chemin de la chapelle, pour permettre l'extension du lotissement Gross-Forst,
- la réfection du clocher de l'Eglise,
- la construction de la maison forestière, rue de l'ancienne tuilerie,
- l'aménagement de l'abattoir en dépôt d'incendie,
- l'aménagement du parvis de l'Eglise,
- le chemin du Binnweg,
- l'aménagement de la rue de la montée,
- la remise en état de la maison forestière du Teufelsloch.

Je vous fais grâce des nombreuses autres réalisations, de moindre importance, qui ont également mobilisé l'attention de vos conseillers.

Au passage, je rends hommage à la petite équipe des conseillers qui constitue l'ossature des commissions des travaux. Ils sacrifient bénévolement leur temps de travail pour des tâches souvent obscures mais essentielles dans la conduite des chantiers.

Si les autres conseillers ne sont pas évoqués, c'est que leur activité professionnelle ne leur a pas permis d'accorder la même priorité aux affaires municipales.

Ils n'en ont pas démerité pour autant. Dans leur grande majorité ils ont assisté avec une constance méritoire à toutes les réunions du conseil municipal et participé effectivement aux débats.

Si l'exécution des travaux s'est effectuée sous le contrôle presque continu des membres de la commission des travaux, les dossiers préparatoires, constitués par le secrétariat, ont été " épluchés ", éventuellement modifiés et décidés par la quasi-totalité des conseillers.

Cette parenthèse sur l'assiduité des conseillers n'a d'autre vocation que celle d'émettre sur l'ensemble de l'équipe un " bonus " largement mérité.

Cette activité intense menée au cours de ce mandat de conseiller n'a été possible que grâce à la gestion saine et réfléchie de nos finances.

Qui a payé ces travaux ?

Pour vous répondre, il me faut vous présenter schématiquement quelques notions chiffrées, c'est à dire les principales rubriques de nos " budgets ".

Budgets de fonctionnements de notre ville:

<u>Années:</u>	<u>Recettes totales</u>
1977	1.592.735
1978	1.622.608
1979	1.884.450
1980	2.099.567
1981	2.728.861
1982	3.130.331

<u>Origine des recettes :</u>		<u>Pourcentage par rapport au budget global</u>
Forêt	1.469.225	47 %
Subvention de l'Etat	586.381	19 %
Taxe sur les propriétés non bâties	231.328	7 %
Taxe professionnelle	132.848	4 %
Taxe d'habitation	82.729	3 %
Taxe sur les propriétés bâties	63.673	2 %

Nota: Les postes non mentionnés concernent principalement des locations (fermages...)

En principe tout investissement bénéficie d'une subvention versée par l'Etat ou le Département. Son montant dépasse rarement les 20% de la dépense totale. Le complément est assuré pour partie par l'autofinancement, pour partie par l'emprunt.

A ce propos, la Direction de la Comptabilité publique nous a communiqué les chiffres du dernier exercice arrêté. A cette date, la dette par habitant était de 846 Frs. Au niveau départemental cette même dette s'élève à 1.954 Frs., et pour la Région à 1.599 Frs.

Notre dette n'atteint donc même pas la moitié de la moyenne des dettes de toutes les communes du département.

C'est ce résultat qui m'a permis d'insister plus-haut sur la " gestion saine et réfléchie de vos finances ".

Le mérite de ce résultat revient à vos élus de même qu'à notre sympathique secrétaire de Mairie, M. MEYER Auguste, responsable de la partie administrative de notre commune.

Il est secondé par l'inestimable, René Heyberger, qui ignore toujours la semaine de 39 heures.

En évoquant le personnel communal, que j'ai eu l'occasion de remercier de vive voix lors de la fête de fin d'année, je vous rappelle que la commune a enregistré deux départs définitifs, à savoir M. WANNER Aloyse, jusqu'e là en congé de longue durée, et M. HAEN Alfred qui aspire à un repos prolongé après une vie professionnelle bien remplie.

Pour remplacer M. WANNER, POLIAKOW Constantin, un moment pressenti, a cédé la place à Daniel COLLING, stagiaire.

M. Gérard SCANDELLA occupe en qualité de stagiaire la place laissée vacante par Alfred.

En plus, la commune emploie à temps complet 5 bûche-rons placés sous la responsabilité technique de MM. PENTECOTE, HINSINGER et LEROGNON.

Durant l'année forestière 1982, cette équipe a coupé 4.441 m³ de bois.

Au cours des 5 derniers exercices, nos forestiers ont replanté 37 hectares de terrains en résineux et feuillus. Ils sont intervenus dans 170 autres hectares pour procéder à des travaux de dégagements.

Notre réseau de pistes s'est agrandi de 5 km supplémentaires, et de 2,5 km de chemins forestiers.

Je profite du présent article pour réitérer mes remerciements aux fonctionnaires de l'O.N.F. ainsi qu'aux bûcherons pour l'ensemble des travaux réalisés.

Grâce à la compétence et à la serviabilité de l'équipe d'encadrement, St.Hippolyte continue à posséder une des plus belles forêts de la région.

Voilà, tiré à grands traits, l'activité dont peuvent faire état vos conseillers pour le mandat qui s'achève.

Pour être complet, il m'importe de préciser que les travaux de renouvellement du réseau d'eau reliant la commune au réservoir ont été adjugés à l'entreprise Martin pour plus de 500.000 Frs.

Dès achèvement de ce programme, le chemin menant à l'étant de pêche recevra enfin un tapis de macadam.

L'ensemble de ces travaux engagera une dépense de près de 1.200.000 Frs.

Enfin, la Direction départementale de l'Agriculture mène actuellement une étude permettant, éventuellement, à notre commune de se doter d'un terrain de tennis.

Ceci ne met pas un terme aux projets de la commune, car il reste encore à faire:

- l'aménagement de certaines ruelles,
- le Jardin public qui se trouve dans l'état que vous connaissez,
- la remise en état de nos chemins ruraux.

En plus de la gestion communale, le maire de la ville assume également la présidence du Conseil d'Administration de la maison de retraite " Charles Bléger ".

Après bien des pérégrinations, c'est en fin de compte M. KIENLEN, Directeur du Diaconat de Ribeauvillé, qui assume les fonctions de directeur intérimaire.

Ce changement de direction a permis de doter notre " hôpital " d'une meilleure structure interne. Depuis quelques mois l'effectif s'est complété d'un infirmier et d'une aide-soignante. Une veilleuse de nuit sera engagée sous peu.

Le vieil escalier en bois qu'empruntaient journellement les pensionnaires logés au premier étage a cédé la place à un nouvel escalier en béton renforçant ainsi les normes de sécurité. Le plancher du bâtiment situé en bordure de la route du vin sera remplacé sous peu par une dalle en béton.

Enfin, le projet d'humanisation qui implique la construction d'un nouveau bâtiment et la mise en conformité de l'ensemble des bâtiments existants, programme estimé à plus de 5000.000 Frs, démarrera vraisemblablement vers la fin de la présente année.

Ce projet, mené à bon terme, dotera notre ville d'un établissement moderne et spacieux qui rendra les plus grands services à ceux de nos anciens que la maladie et l'âge avancé priveront de leur totale autonomie.

Ces considérations locales nous rappellent que sur le plan national notre pays traverse de concert avec d'autres, une crise qui s'éternise et dont les méfaits se trouvent à portée de main, inflation, chômage....

Au 1.1.82, St.Hippolyte comptait, comme chômeurs:
2 hommes et 11 femmes

Au 1.1.83, la courbe enregistrée est vertigineuse, car nous avons, comme chômeurs: 11 hommes et 21 femmes.

Cet aspect social de notre vie me rappelle nos amis polonais pour lesquels vous vous êtes montrés généreux. La campagne organisée tant par la paroisse que par la commune a enregistré les meilleurs résultats de participation. Soyez en remerciés.

Enfin, la campagne de fleurissement de notre cité nous a valu, sur le plan départemental, le premier prix de notre catégorie.

Cette distinction constitue le mérite de toutes celles et de tous ceux qui par leurs efforts répétés ont bien voulu contribuer à donner à notre cité le cachet agréable qu'elle a atteint. Ceci est une satisfaction pour nous tous, habitants de St.Hippolyte, car ce cadre est le nôtre. Nous y habitons. C'est également un motif de contentement pour nos nombreux touristes qui passent d'agréables moments dans nos murs. Pour les commerçants, viticulteurs-manipulants c'est un atout supplémentaire pour conserver la fidélité de leur clientèle.

Que tous ceux qui ont participé activement à cette campagne de fleurissement, acceptent mes remerciements les plus chaleureux.

Que les éventuels indécis joignent leurs efforts aux nôtres pour que l'année 1983 soit encore plus réussie.

Robert HERTFELDER
Maire de St.Hippolyte

DAS WORT DES HERRN MAIRE

Empfängt beim Beginn dieses neuen Jahrs meine besten Wünsche für Euch selbst und die Euren. Möge 1983 Euch gestatten, die unvermeidlichen Schwierigkeiten zu überwinden und Euch nur Freude und Glück bringen.

Das Erscheinen dieses Bulletins füllt fast zusammen mit dem Ende des Gemeindeauftrags, den Ihr vor sechs Jahren der gegenwärtigen Mannschaft anvertraut habt.

An diesem Termin seid Ihr dazu berechtigt, einen ausführlichen Rechenschaftsbericht über die Tätigkeiten des jetzigen Gemeinderats zu erwarten.

Der Dynamismus eines jeden Unternehmens, sei es öffentlich oder privat, bemisst sich nach Art und Wichtigkeit der durchgeführten Investitionen. Während im Privatunternehmen die Investitionen hauptsächlich Erzeugung und Rentabilität bezwecken, wird im Gemeinwesen nur die Verbesserung der Lebensbedingungen der Einwohner verfolgt.

In diesem Sinne hat die Stadt St.Hippolyte an Investitionen folgende Ausgaben getätigt :

1977	315 883,15
1978	798 635,37
1979	236 792,75
1980	868 930,54
1981	1 120 300,87
1982	1 633 543,05

also ein Jahresdurchschnitt von 829 000,00 Frs.

Als Ausführungen seien hauptsächlich angegeben :

- Instandsetzung der Rue des Cigognes
- Anschaffung von Gelände längs des Chemin de la Chapelle, um die Ausdehnung des Lotissement Gross-Forst zu gestatten.
- Wiederinstandsetzung des Kirchturms
- Bau des Forsthauses, Rue de l'Ancienne Tuilerie
- Umwandlung des Schlachthauses in eine Unterkunft für das Feuerlöschmaterial
- Instandsetzung des Vorplatzes der Kirche
- Binnweg
- Instandsetzung der Rue de la Montée
- Wiederinstandsetzung des Forsthauses Teufelsloch.

Ich erspare Euch die Aufzählung der vielen anderen Verwirklichungen, von geringeren Ausmassen, die ebenfalls die Aufmerksamkeit Eurer Räte angeregt haben.

Ich möchte nicht unterlassen, denjenigen Gemeinderäten meine Anerkennung auszusprechen, welche in den Arbeitskommissionen tätig sind. Sie opfern unentgeltlich von ihrer Arbeitszeit für oft meist unbekannte aber immer wichtige Aufgaben bei der Leitung der Arbeitsstellen.

Wenn die anderen Räte nicht erwähnt werden, so deshalb weil ihre berufliche Tätigkeit ihnen nicht immer gestattet, den Gemeindeangelegenheiten denselben Vorrang zu gewähren. Sie haben deswegen nicht weniger Verdienst. In ihrer Mehrzahl haben sie mit lobenswerter Regelmässigkeit allen Sitzungen des Gemeinderats beigewohnt und tatkräftig an den Verhandlungen teilgenommen.

Sind die Arbeiten unter fast ständiger Aufsicht der Mitglieder der Arbeitskommissionen durchgeführt worden, so sind die durch das Sekretariat zusammengestellten Dossiers von nahezu allen Räten gründlich geprüft, eventuell abgeändert und dann beschlossen worden.

Diese Bemerkungen betreffend die Dienstbeflissenheit der Räte verfolgen nur den Zweck, über die Gesamtheit der Equipe ein gut verdient Lob auszusprechen.

Die während dieses Ratsmandates geführte intensive Tätigkeit war nur möglich dank einer gesunden und überlegten Führung unserer Finanzen.

Wer hat diese Arbeiten bezahlt ?

Um dies zu beantworten muss ich kurz einige zahlenmässige Angaben, das heisst die hauptsächlichsten Kapitel unserer " Budgets " vorlegen.

Budget unserer Stadt (ordentliche Ausgaben) :

<u>Jahrgang</u>		<u>Gesamteinnahmen</u>
1977	Frs	1.592.735
1978		1.622.608
1979		1.884.450
1980		2.099.567
1981		2.728.861
1982		3.130.331

.../...

<u>Herkunft der Einnahmen</u>		<u>Verhältnis zum Gesamtbudget</u>
Wald	1.469.225	47 %
Staatssubvention	568.381	19 %
Steuer auf nicht bebautes Eigentum	231.328	7 %
Gewerbesteuer	132.848	4 %
Wohnsteuer	82.729	3 %
Steuer auf bebautes Eigentum	63.673	2 %

Anmerkung: Die nicht angegebenen Posten betreffen besonders
Verpachtungen usw...

Grundsätzlich berechtigt jede Investierung auf Subventionen von Staat oder Département. Deren Betrag übersteigt selten 20% der Gesamtausgabe. Was darüber geht ist teils durch Selbstfinanzierung, teils durch Anleihen gedeckt.

Diesbezüglich hat uns die Aufsichtsbehörde für öffentliche Gelder die Zahlen für das verflossene Rechnungsjahr angegeben. Demnach beträgt für uns die Schuld pro Einwohner 846 Frs. Auf departementaler Höhe ist dieselbe 1954 Fr und für die Region 1599 Frs.

Unser Schuldensatz erreicht also nicht einmal die Hälfte des Durchschnitts aller Gemeinden des Départements.

Dieses Resultat hat mir gestattet, weiter oben die "gesunde und überlegte Führung unserer Finanzen" zu betonen.

Das Verdienst dieses Resultats kommt Euren Gewählten zu aber auch unserem sympathischen Secrétaire de Mairie, M. MEYER Auguste, der für den Verwaltungsbereich unserer Gemeinde verantwortlich ist.

Er ist unterstützt durch den unschätzbaren René HEYBERGER, der immer noch nichts weiss von der 39-Stunden-Woche.

Indem ich das Gemeindepersonal erwähne -dem ich bei der Jahresabschlussfeier meinen Dank aussprach, erinnere ich Euch daran, dass die Gemeinde zwei endgültige Abgänge zu verzeichnen hat: M.WANNER Aloyse, bisher auf langfristigem Urlaub, und M.HAEN Alfred, der sich nach einem gut ausgefüllten Berufsleben nach längerer Ruhe sehnt.

M.WANNER wurde eine Zeitlang durch POLIAKOW ersetzt, worauf Daniel COLLING als Stagiaire angestellt wurde.

M. Gérard SCANDELLA ist als Stagiaire auf dem durch Alfred Freigegebenen Posten angestellt.

Asserdem beschäftigt die Gemeinde vollzeitig 5 Holzhauer unter der technischen Verantwortung von MM. PENTECOTE, HINSINGER und LEROGNON.

Im Laufe des Waldjahres 1982 hat diese Mannschaft 4441 kbm Holz gehauen.

Während der 5 vergangenen Jahre haben unsere Waldleute 37 Ha an Nadel und Laubholz neu angepflanzt und auf 170 weiteren Hektar Freistellarbeiten vorgenommen.

Unser Netz an Waldwegen hat sich um 5 Km zusätzliche Waldwege und um 2,5 Km Abfuhrwege vergrössert.

Ich benütze diese Gelegenheit, um den Beamten der Forstverwaltung sowie den Holzhauern für die Gesamtheit der geleisteten Arbeiten zu danken.

Den Fachkenntnissen und der Dienstbereitschaft der leitenden Gruppe ist es zuzuschreiben, dass St. Hippolyte immer noch eine der schönsten Waldungen der Gegend besitzt.

Das wäre in grossen Zügen, die Wirksamkeit, die Eure Räte zum Ende des Mandats vorweisen können.

Der Vollständigkeit halber scheint es mir angebracht anzugeben, dass die Erneuerung des Wasserleitungsnetzes von der Ortschaft bis zum Réservoir der Entreprise MARTIN für über 500.000 anvertraut wurde.

Gleich nach Beendigung dieses Programms wird der Weg zum Fischweiher mit Macadam belegt.

Die Gesamtheit dieser Arbeiten benötigt eine Ausgabe von nahezu 1.200.000 Frs.

Zum Schluss sei angegeben, dass die Direction Départementale de l'Agriculture zur Zeit eine Studie durchführt, um gegebenenfalls unsere Gemeinde mit einem Tennisplatz auszustatten.

Dies soll jedoch den Projekten der Gemeinde kein Ende setzen, denn es bleiben noch durchzuführen :

- die Instandsetzung gewisser Gassen,
- die Neugestaltung des Stadtgartens, dessen Zustand Euch bekannt ist,
- die Wiederinstandsetzung unserer Feldwege.

Der Maire der Stadt kümmert sich jedoch nicht nur um die Verwaltung der Gemeinde. Er ist ebenfalls Praesident des Verwaltungsrates der Maison de Retraite "Charles Bléger".

Nach Ueberwindung vieler Schwierigkeiten ist es schliesslich M. KIENLEN, Leiter des Diakonats von Ribeauvillé, dem das Amt als einstweiliger Direktor unserer Maison de Retraite anvertraut wurde.

Diese Änderung in der Direktion hat erlaubt, in unserem "Spital" eine bessere innere Organisation vorzunehmen. Seit einigen Monaten ist das Personal vervollständigt durch einen Krankenpfleger und eine Hilfspflegerin. Eine Nachtwärterin wird in Kürze eingestellt.

Bis vor Kurzem benutzten die Pensionäre, die im oberen Stockwerk untergebracht sind, täglich eine alte Holzstiege. Diese wurde durch eine Treppe aus Beton ersetzt, welche den Sicherheitsvorschriften entspricht. Der Fussboden des Gebäudes längs der Route du Vin wird nächstens durch eine Betonplatte ersetzt.

Endlich wird die Durchführung des Verbesserungsprojektes, welches die Errichtung eines neuen Gebäudes und die Anpassung der gesamten bereits stehenden Gebäude vorsieht - ein Programm, das auf 5.000.000 Frs geschätzt wird - wahrscheinlich noch gegen Ende dieses Jahres in Angriff genommen.

Die Realisierung dieses Projektes dürfte unsere Stadt mit einem modernen und geräumigen Heim ausstatten, welches unseren durch Alter oder Krankheit behinderten Greise die grössten Dienste erweisen wird.

Diese lokalen Betrachtungen erinnern uns daran dass, auf nationaler Ebene, unser Land dieselben Schwierigkeiten durchschreitet wie andere, deren Nachteile auch bei uns spürbar sind: Inflation, Arbeitslosigkeit...

Am 1.1.82 zählte St.Hippolyte an Arbeitsuchenden
2 Männer und 11 Frauen.

Am 1.1.83 war die Kurve emporgeschneit auf
11 Männer und 21 Frauen.

Dieser soziale Aspekt unseres Lebens mahnt mich an unsere polnischen Freunde, denen gegenüber Ihr Euch so freigebig gezeigt habt. Die Sammelaktion, sowohl von der Pfarrei als von der Gemeinde durchgeführt, wurde vom besten Erfolg gekrönt. Seid dafür bedankt.

Endlich hat uns die Kampagne für den Blumenschmuck auf departementaler Ebene den Ersten Preis in unserer Kategorie eingebracht.

Diese Auszeichnung ist denjenigen zuzuschreiben, die durch ihre wiederholten Anstrengungen mitgeholfen haben, unserer Ortschaft ihr angenehmes Aussehen zu verleihen. Das ist eine Befriedigung für uns alle, Einwohner von St.Hippolyte, denn dieser Rahmen ist der Unsere. Wir wohnen darin! Es ist ebenfalls ein Grund zur Freude für unsere zahlreichen Touristen, die angenehme Stunden in unseren Mauern verbringen. Für die Geschäftsleute, die selbstmarkenden Winzer ist es ein zusätzlicher Trumpf, ihnen die Treue ihrer Kundschaft zu erhalten.

Alle, die aktiv am Blumenschmuck mitgeholfen haben, mögen meinen herzlichsten Dank entgegennehmen. Solche, die eventuell noch unentschlossen sind, mögen ihre Anstrengungen den unseren anschliessen damit 1983 noch erfolgreicher werde.

Robert HERTFELDER
Maire de St.Hippolyte,

S O U V E N I R S H I S T O R I Q U E S

RACONTES PAR PHILIPPE HEYBERGER A ST.HIPPOLYTE

(né le 16 Octobre 1836, décédé le 19 juin 1919)

La famille Philippe Heyberger a mis aimablement à notre disposition un document rédigé par son arrière-grand-père et qui rappelle bien des choses intéressantes sur le passé de St.Hippolyte. Pour une meilleure compréhension de certains événements, voici quelques indications préliminaires :

- 1) Les instituteurs dont il est question - appelés jadis maîtres d'école - étaient engagés et payés par les communes, pour inculquer aux enfants quelques rudiments de lecture, écriture, calcul. La fréquentation scolaire n'était pas obligatoire; en été les écoles étaient à peu près vides. Afin d'arrondir son maigre salaire, le maître d'école était aussi secrétaire municipal, organiste, sacristain, exerçait parfois un métier (tailleur, cordonnier...) et menait un petit train de culture. Si on l'invitait aux diverses fêtes de familles, il avait en échange à créer et maintenir ce que nous appelons aujourd'hui l'ambiance par ses chants et son jeu de violon. C'est probablement à cette période que parut la chansonnette jadis bien connue du "Pauvre petit maître d'école". Lorsque la fréquentation scolaire devint obligatoire et que les instituteurs furent formés et rémunérés par les soins de l'Etat, l'ancien état de choses disparut rapidement.
- 2) La Révolution dont il est question est celle de 1848, qui amena une seconde fois la chute de la royauté, la proclamation de la République et l'élection de Louis Napoléon Bonaparte au titre de Président de la République. Mais dès 1852, celui-ci supprima cette République et devint empereur sous le nom de Napoléon III.
- 3) Les sommes d'argent dont il est question étaient naturellement des Francs-or.
- 4) Les troupes cantonnées à St.Hippolyte au début de la guerre de 1870 étaient des troupes françaises.-Pour les jeunes lecteurs, rappelons que les "francs-tireurs" étaient des civils qui combattaient les Prussiens, sans être incorporés dans des formations militaires. En cas de capture par les Prussiens ils étaient fusillés séance tenante.

Mais laissons la parole à Philippe Heyberger :

" Je suis né à St.Hippolyte le 16 octobre 1836, fils de Hippolyte Heyberger, boulanger de son vivant, et de Thérèse Bléger.

PREMIERE JEUNESSE - ECOLE

En 1844 j'ai roulé pour la première fois en chemin de fer, pour aller à Sélestat. Les wagons étaient encore ouverts, de sorte que, par suite de la grande vitesse, on recevait des petits cailloux dans la figure.

../..

En été, nous n'étions que deux à l'école, un certain André Magenham, qui, plus tard fut prêtre en Amérique où il est mort, et moi. Le maître principal M. Weber, ne s'est jamais montré et le sous-maître nous disait de nous instruire l'un l'autre. Par contre, en hiver, nous étions 200 écoliers; le maître principal en avait 80 dans sa classe, le sous-maître, le reste. Il y avait jusqu'à 20 garçons de 15 et 16 ans qui ne savaient pas écrire leur nom. Moi, j'ai été mis de suite dans la première classe, car je savais l'alphabet.

Le maître principal, M. Weber était invité à tous les baptêmes, mariages et cochonnailles du village. Si l'une ou l'autre fois on ne l'invitait pas, c'est nous, les écoliers, qui devions en subir les conséquences. Lorsqu'il arrivait à l'école, le matin, la calotte sur la tête et son long frac, nous nous mettions à trembler... Monsieur le Curé Zähringer ne pouvait finalement plus s'entendre avec lui, car lorsqu'il voulait célébrer un Salut, l'organiste n'était pas là. Alors les maîtres ont été congédiés et 15 jours après la République a été proclamée. Si le maître l'avait su, il ne serait pas parti, car il était un républicain rouge !

Heureusement, alors nous avons eu des Frères de Marie, du Collège, trois tout de suite, et l'école a été divisée en trois classes. Quelle différence! Les huit premiers jours nous avons appris plus qu'avant en un an. Au cours de la première année, nous savions déjà parler le français.

LA REPUBLIQUE

Pendant la République on avait les Rouges, les Blancs et les Bleus. C'est les Rouges qui étaient au pouvoir. Quant ils avaient un banquet, il était toujours tenu à l'école, et quand nous, les enfants, voulions voir, les Rouges criaient: "Mettez-les dehors! ce sont des Blancs!"

On forma également une Garde Nationale. Les exercices se faisaient au Forst! En même temps on buvait et on mangeait. Le Capitaine Luck laçait ses chaussures avec des ficelles, le sergent Meyer n'avait pas de semelles aux souliers et le Tambour Schacherer était couché dans le Gerberbach avec son tambour.

Ni le Maire ni l'Adjoint ne savaient un mot de Français. Le fils du Maire était Commandant de la Garde Nationale. Lorsqu'il arrivait à l'Eglise, il claquait son sabre sur le banc, si fort que les gens sursautaient d'effroi. Quand, au cours du sermon, Monsieur le Curé Zaehringier disait des choses qui ne leur plaisaient pas, ils quittaient l'Eglise... Un vieux concitoyen du nom de Kempf dit un jour: "Ce sont des voyous qui quittent l'église!" Après la grande messe l'appariteur arriva et fit venir Kempf à la Mairie, où il dut verser 40 Francs à la Caisse des Pauvres.-Le lendemain, le Commandant a fait sonner la Générale; la Garde Nationale a dû aiguiser les sabres, tout ceci pour faire peur aux gens!

Derrière la Mairie on planta un Arbre de la Liberté. Le vendredi, dans la Maison de la République (maison Steck) on buvait ferme et on mangeait du jambon. Puis on attachait les os à la sonnette du presbytère afin que les chiens qui venaient à passer tiennent dessus.

../..

../..

Mais très bientôt la bagarre éclata entre le Maire et son fils, le Commandant. Celui-ci a mis le mobilier de son père en pièces; Monsieur le Maire a fait venir les gendarmes; mais ils n'ont pas emmené le Commandant. En 1852, lorsque la République tomba, le Commandant et sa femme sont partis pour l'Amérique. Beaucoup d'autres Républicains rouges sont allés en Afrique (Algérie). Le gouvernement leur a donné 3 sous par heure de voyage.

MINES DE CHARBON - MINES D'ARGENT

En ce temps nous avions au Kochersberg, appelé Sina, 70 habitants qui travaillaient dans les mines de charbon. On y trouvait que de la houille en petits morceaux, appelée charbon pour forgeron, employé seulement par ceux-ci. Ces habitants sont morts ou sont allés ailleurs. Les maisons, négligées, ont été détruites par incendie (la dernière en 1908) ou se sont écroulées. Après 1850 l'exploitation du charbon a déjà été arrêtée. - Le même chef d'entreprise découvrit alors au lieu-dit Altenberg, près du chemin vers Orschwiler, une mine d'argent. On creusa une galerie de trois à quatre kilomètres à l'intérieur du Langenberg. On trouva du minerai d'argent, mais dont l'exploitation n'était pas rentable, le minerai contenant plus de plomb que d'argent. Les dépenses engagées s'élevèrent à plus d'un demi-million. Les ouvriers ont gagné beaucoup d'argent; mais tout fut dépensé en vin et en eau-de-vie !

SOUVENIRS PERSONNELS

En 1854 j'ai entrepris mon Tour de France de compagnon boulanger. J'ai travaillé en Champagne, à Chalon-sur-Saone, puis à Paris, de là en Normandie, encore à Paris. J'y ai travaillé très dur et je n'ai jamais manqué de travail. Ensuite on m'a demandé dans le Sud de la France; le travail n'y était pas si pénible, mais je ne pouvais pas supporter la forte chaleur, bien que nous travaillions que la nuit, jusqu'à 9 heures du matin... "

(Philippe Heyberger est revenu à St. Hippolyte en 1859, se maria avec Marie Anne Moosbrugger dont il eut trois garçons: Emile, Charles et Henri, mais que la mort lui enleva en 1870. D'un second mariage naquit un quatrième fils, Jules. Durant toutes ces années, Ph. H. dirigea une épicerie et un commerce de farine. Mais rendons-lui la parole !)

LES PORTES ET LES REMPARTS DE ST. HIPPOLYTE . DEVOIRS DES HABITANTS

" Jadis, St. Hippolyte était fortifié et possédait deux portes: la Porte Haute et la Porte Basse. La Porte Haute fut démolie en 1862 par l'entrepreneur Witzig (Bergheim). Ma maison étant contiguë à la Porte, le côté sud, où j'avais l'épicerie et le dépôt de farine, resta ouvert pendant 14 jours. Je dus y mettre un rideau et y passer les nuits. Pour la garde j'avais un chien fidèle. Mais je n'ai pas dormi beaucoup, car chaque passage nous réveillait. En 1863 j'ai bâti la maison à côté, le long de la route actuelle, sur le terrain qui formait le fossé de la ville. Ce fossé longeait les remparts dans lesquels les propriétaires n'avaient pas le droit de percer des portes ou des fenêtres en-dessous d'une hauteur de 3 m. Après la disparition des Portes, on céda à chaque propriétaire voisin un morceau du fossé, pour 2 Francs le mètre. Il y avait également des tours fortifiées...

../..

../..

Aux murs des remparts on remarque encore des ouvertures par lesquelles on tirait des flèches. A l'endroit où se trouve la Chapelle de l'Hôpital il y avait dans le temps la remise pour le bois communal; à côté on voyait une maisonnette, de même qu'à la Porte Basse, où était rangé l'outillage que les habitants utilisaient à tour de rôle pour les prestations (corvées). Les habitants devaient également, à tour de rôle, faire du service de nuit au Poste de Police, la commune n'employant que deux veilleurs, payés 100 Fr l'année. Ceux-ci devaient annoncer les heures, l'un avant minuit, l'autre après. A 10 heures, le veilleur criait dans les rues: "Ecoutez ce que je veux vous dire: la cloche a sonné 10 heures. Eteignez feux et lumières! Que Dieu et Marie vous gardent!" Et, à quatre heures du matin: "Ecoutez ce que je veux vous dire: la cloche a sonné 4 heures! Levez-vous au nom du Seigneur Jésus-Christ. Le jour clair est là, le jour clair que Dieu nous donna. Qu'il nous donne à tous une bonne journée!"

TRAVAUX IMPORTANTS - LA PENURIE D'EAU

C'est en 1862 que Monsieur le Maire Walter créa le Jardin Public, qui était avant un dépôt d'ordures, comme d'ailleurs la place des Charpentiers, qui fut transformée, en 1898, par Monsieur le Maire Chevrotton, en terrain d'exercice pour les Pompiers.

1865 fut une année extrêmement sèche et le manque d'eau se fit cruellement sentir à St.Hippolyte. La commune engagea un voiturier, qui devait apporter journellement 5000 litres d'eau du Moulin du Bruch dans les fontaines publiques afin qu'on ait de l'eau en cas d'incendie. Les enfants s'amusaient à attraper des petits poissons dans les fontaines remplies. Cela dura trois années et coûta 3000 Fr à la Commune par an. Pour faire la lessive il fallait aller au Moulin du Bruch. La petite fontaine près de la Mairie avait seule de la bonne eau, mais n'était ouverte que deux fois par jour, une heure le matin, une heure le soir. Chaque jour, plus de cent hottes et cuves attendaient l'ouverture de la fontaine. Les derniers arrivés devaient repartir sans eau. La commune a dépensé beaucoup d'argent pour chercher de l'eau, mais n'en a pas trouvé!

LA GUERRE DE 1870

Pendant la guerre de 1870, des soldats ont souvent été logés à St.Hippolyte, souvent près de 3500, mais nous n'avions pas de denrées alimentaires. J'ai été obligé de m'acheter un cheval, afin de pouvoir chercher moi-même les marchandises. Un jour, je revenais de Colmar par Bergheim avec un chargement d'une valeur de 1500 Fr. J'ai rencontré deux hommes, qui avaient déjà servi chez les Français et qui m'ont dit: "Heyberger, ne rentrez pas chez vous. Les Prussiens arrivent. Ils vous emmèneront pour creuser des tranchées! Mais je suis bien arrivé chez moi! Les habitants du Val de Villé traversaient St.Hippolyte en longues colonnes avec leurs voitures, leurs vaches, leurs chèvres, leurs meubles, leurs enfants! Car les Prussiens étaient déjà chez eux. Souvent passèrent aussi des francs tireurs. Le Corps des Pompiers, formé dans les années 60, fut armé de fusils, baïonnettes et sabres et constituait une sorte de Garde Nationale. En 1870, pendant le siège de Strasbourg, nous devions monter la garde en direction d'Orschwiller et faire la relève à chaque heure de la nuit. Nous avions bien des fusils et des sabres, mais ni poudre, ni plomb. Lorsque les Prussiens sont arrivés dans la région de Sélestat ils ont ramassé et emporté les fusils de tous les villages. Des gens d'ici se sont également enfuis, mais sont bientôt revenus.

../..

../..

DE 1870 à 1913

J'ai été membre du Conseil Municipal pendant 25 ans, avec quatre maires. La première fois, c'était en 1870, avec le Maire Walter, qui, à ce moment déjà, chercha vainement de l'eau pour la Commune. Ce Monsieur Walter était très estimé auprès des autorités et fréquentait beaucoup Monsieur le Préfet à Colmar. Un jour il est allé lui présenter 25 vétérans de St.Hippolyte, décorés de la Médaille Ste.Hélène, qu'il avait conduits à Colmar en voiture. Mon père était parmi eux. En 1872 Monsieur Schaeffer devint Maire; à son initiative, la commune acheta les prés du Durrenbach, toujours pour avoir de l'eau. Celle-ci venait de deux moulins à huile qui se trouvaient là. L'eau était bonne pour faire la lessive, mais malheureusement pas pour boire. Les deux moulins, appelés Moulin du Haut et Moulin du Bas, appartenaient à la famille Fessler. Maintenant ils sont démolis.-Puis arriva le Maire Klein et plus tard le Maire Biecher sous lequel fut construite la nouvelle Ecole. Monsieur Chevrotton devint Maire en 1896; il approvisionna la commune en eau par l'achat de la source de l'Ermitage et de Hechtschluth, dans la Forêt Nationale. Depuis nous avons eu un nouvel abattoir, une nouvelle route vers le Haut-Koenigsbourg, une église restaurée et enfin de nouvelles cloches. J'ai eu le grand honneur, le 12 janvier 1913, d'être parrain de la grande cloche "Hosanna". Souvenir vénérable pour mes enfants et petits-enfants".

Achévé le 30 janvier 1913
signé: Ph.Heyberger

Ad.NOBEL

GESCHICHTLICHE ERLEBNISSE
=====

ERZAEHLT VON PHILIPPE HEYBERGER IN ST.PILT

(geboren am 16.Oktober 1836, gestorben am 19.Juni 1919)

In lebenswürdiger Weise hat die Familie Philippe HEYBERGER ein Dokument zur Verfügung gestellt, das von ihrem Urgrossvater verfasst wurde und viel Interessantes aus der Vergangenheit von Saint-Hippolyte erzählt. Zum besseren Verständnis einiger Vorgänge sei noch folgendes angegeben :

- 1) Die Lehrer, von denen die Rede ist -auch Schulmeister genannt- waren von den Gemeinden angestellt und bezahlt, um den Kindern etwas Lesen, Schreiben und Rechnen beizubringen. Der Schulbesuch war nicht obligatorisch und im Sommer waren die Schulen meist leer.

../..

../..

Um seinen geringen Lohn etwas aufzubessern, war der Schulmeister auch Gemeindeschreiber, Organist, Sakristan, betrieb manchmal noch ein Handwerk (Schneider, Schuster...) und eine kleine Landwirtschaft. Wie Philippe Heyberger erzählt, wurde er zu den Kindtaufen, Kommunionen, Hochzeiten eingeladen, aber als Entgeltung für den Festschmaus musste er die Stimmung der Gesellschaft aufrechterhalten, mit seinen Liedern und seiner Geige. Damals wird wohl auch das früher bekannte Lied vom "Armen Dorfschulmeisterlein" verfasst worden sein. - Als später der Schulbesuch obligatorisch und die Lehrer vom Staat ausgebildet und bezahlt wurden, verschwanden natürlich diese Zustände.

- 2) Die Revolution von der die Rede ist, ist die von 1848, während welcher das Königtum in Frankreich zum zweiten Mal gestürzt und die Republik ausgerufen wurde. Praesident der Republik wurde Louis Napoléon Bonaparte, der spätere Kaiser Napoléon III (ab 1852 und bis 1870).
- 3) Die angegebenen Geldsummen sind in Goldfranken zu verstehen.
- 4) Die zu Beginn des siebenziger Kriegs in St. Hippolyte einquartierten Soldaten waren natürlich französische. "Francs-tireurs" nannte man Männer, die gegen die Preussen kämpften aber keiner regulären militärischen Einheit zugeteilt waren. Von den Preussen gefangene Francs-tireurs wurden sofort erschossen.

Und nun zu der Erzählung von Philippe Heyberger.

Ich bin geboren in St. Pilt am 16. Oktober 1836, Sohn von Hippolyt Heyberger, bei Leben Bäcker, und Thérèse Bleger.

KINDHEIT - SCHULE

Im Jahre 1844 bin ich das erste Mal auf der Eisenbahn gefahren, nach Schlettstadt. Es waren noch offene Wagen, so, dass einem beim schnellen Fahren kleine Steine in das Gesicht flogen.

In der Schule waren wir in der Sommerzeit nur zwei Schüler, und zwar ein gewisser Andreas Magenmann, welcher später Priester in Amerika war und dort gestorben ist, und ich. Der Hauptlehrer Herr Weber hat sich nie sehen lassen; der zweite Lehrer sagte uns, wir sollen einer den andern lehren. In der Winterperiode degegen waren wir 200 Schüler, wovon der Hauptlehrer 80 in seiner Klasse hatte, und der zweite Lehrer den Rest. Es waren bis 20 Knaben im Alter von 15 und 16 Jahren, welche ihren Namen nicht schreiben konnten. Ich bin gleich in die erste Klasse gekommen, weil ich das ABC konnte.

Der Hauptlehrer, Herr Weber, war bei allen Taufen, Hochzeiten und Schweineschlachten im Ort eingeladen. Wenn er einmal nicht eingeladen wurde, so mussten wir Schüler es büßen. Wenn er am Morgen in die Schule kam, mit der Mütze auf dem Kopf und seinem langen Frack, dann haben wir schon gezittert... Herr Pfarrer Zehringer konnte den Lehrer zuletzt nicht mehr leiden, denn wenn er Segen halten wollte war kein Organist da! Die Lehrer sind dann entlassen worden, und 14 Tage nachher wurde die Republique proklamiert (1848). Wenn der Lehrer dies gewusst hätte wäre er nicht fort, denn er war ein roter Republikaner.

../..

../..

Zum Glück haben wir dann Marienbrüder aus dem Collège erhalten, und zwar sofort drei, und wurde die Schule in drei Klassen geteilt. Welcher Unterschied! Die ersten acht Tage haben wir mehr gelernt als vorher in einem Jahre. Im ersten Jahr konnten wir schon französisch sprechen.

DIE REPUBLIK

In der Republique hatte man Rote, Weisse und Blaue. Die Roten sind am Ruder gewesen. Wenn sie einen Schmaus hatten, wurde er immer in der Schule gehalten, und wenn wir Kinder schauen wollten, so riefen die Roten: "Hinaus mit ihnen! es sind Weisse!"

Es wurde auch eine Garde Nationale gebildet, und auf dem Forst wurden die Exercices gemacht und dabei gegessen und getrunken. Der Capitaine Luck hatte die Schuhe mit Schnüren gebunden, der Sergeant Meyer hatte keine Sohlen an den Schuhen und der Tambour Schacherer ist mit der Trommel im Gerberbach gelegen.

Maire und Adjoint haben kein Wort französisch gekonnt.
-Der Sohn des Herrn maire war Commandant der Garde Nationale. Dieser, wenn er in die Kirche kam, legte seinen Säbel auf die Bank, dass es klirrte und alle Leute erschrocken zusammenfuhren. Wenn der Herr Pfarrer Zehringer gepredigt hat, was sie nicht gern hörten, dann sind sie aus der Kirche gegangen... Ein alter Bürger namens Kempf sagte einmal: "Das sind Lausbuben, welche hinausgehen!" Gleich nach dem Hochamt kam der Weibel und holte den Kempf auf das Bürgermeisteramt, welcher dann 40 Franken in die Armenkasse bezahlen musste.
-Am andern Morgen lässt der Commandant die Générale schlagen; die Garde Nationale musste ihre Säbel schleifen, damit die Leute erschrecken sollten.

Hinter dem Gemeindehaus wurde der genannte Freiheitsbaum gepflanzt. An den Freitagen wurde im Republikhäuschen (Haus Steck) gezecht und Schinken gegessen. Die Knochen wurden dann an der Klingel am Pfarrhaus angebunden damit die Hunde, wenn sie dort vorbeiliefen, an den Knochen ziehen sollten. Aber bald ging der Krach los zwischen Maire und seinem Sohne, der Commandant. Dieser hat seinem Vater die Möbel im Hause zertrümmert; der Herr Maire liess die Gendarmen rufen; doch haben sie den Commandant nicht mitgenommen. Im Jahre 1852, als die République gefallen ist, ist der Commandant mit seinem Weib nach Amerika übergesiedelt. Viele andere rote Republikaner sind nach Afrika und haben von der Regierung 3 Sous für die Stunde Reisgeld erhalten.

KOHLLEN - UND SILBERMINEN

Damals haben wir auch auf dem Kochersberg, genannt Sina, 70 Einwohner gehabt, welche in den dortigen Kohlenminen gearbeitet haben. Es wurden nur kleine Kohlen gegraben, sogenannte Schmiedekohlen, welche die Schmiede verwendeten... Die dortigen Einwohner sind nach und nach gestorben oder verzogen; die Häuser wurden vernachlässigt, oder sind abgebrannt (das letzte im Jahre 1908) oder in Trümmer zerfallen.-Nach 1850 hat der Kohlenbetrieb schon aufgehört.-Durch denselben Betriebsunternehmer wurde dann im hiesigen Bann, Gewann Altenberg, auf dem Weg nach Orschweiler, eine Silbergrube entdeckt.

../..

../..

Es wurde ein Schacht gegraben, welcher drei bis vier Kilometer in den Langenberg hineinzog. Es wurden Silbersteine gegraben, welche sich aber nicht verwertet haben, da das Gestein mehr Blei als Silber enthielt. Es wurde über eine halbe Million Geld dort verwendet. Die Arbeiter haben viel Geld verdient, aber es wurde alles in Schnaps und Wein vertrunken.

PERSÖNLICHE ERINNERUNGEN

Im Jahre 1854 bin ich in die Fremde gezogen, als Bäcker-
geselle, zuerst in die Champagne, dann von Chalon-sur-Marne fort
nach Paris, von dort in die Normandie, und wieder nach Paris, wo ich
streng arbeiten musste und nie ohne Arbeit war. Von dort bin ich
nach Südfrankreich begehrt worden, wo die Arbeit nicht so streng war
konnte es aber nicht aushalten, wegen der grossen Hitze, obschon wir
nur des Nachts, bis 9 Uhr morgens gearbeitet haben... "

(1859 kehrte Philippe Heyberger nach St. Pilt zurück, ver-
heiratete sich mit Marie Anne Moosbrugger, die ihm drei Knaben
schänkte, Emile, Charles und Henri, ihm jedoch 1870 durch den Tod ent-
rissen wurde. Aus einer zweiten Ehe mit Catherine Franck wurde ein
Sohn, Jules, geboren. In dieser Zeit leitete der Erzähler eine Epi-
cerie und betrieb ein Mehlhandelsgeschäft. Und weiter geht sein Be-
richt !) "

TÖRE UND RINGMAUERN . PFLICHTEN DER BÜRGER

St. Pilt war früher eine Festung und hatte zwei Tore: das
Obere Tor und das Untere Tor. Im Jahre 1862 wurde zuerst das Obere
Tor durch Bauunternehmer Witzig abgebrochen. Da mein Haus am Tore
angebaut war, stand der südliche Teil, wo ich Krämer- und Mehlladen
hatte, während 14 Tagen offen, sodass ich einen Vorhang anbringen
und die Nächte dort zubringen musste. Ich hatte einen getreuen Hund
bei mir zum Hüten. Schlafen konnte ich nicht viel, da ein jeder Durch-
gang uns wachbar machte. Im Jahre 1863 habe ich dann das Haus neben-
an gebaut, längs der jetzigen Strasse, auf dem Platz welcher den
Stadtgraben bildete. Dieser Stadtgraben zog die ganze Festungsmauer
entlang, und die Hauseigentümer durften keine Türen und Fenster dort
anbringen, ausser drei Meter von Bodenhöhe. Als die Tore nicht mehr
bestanden, wurde jedem Grenzeigentümer ein Stück Boden von dem Stadt-
graben abgetreten, zu zwei Franken der Meter. Es waren auch Festungs-
türme dort... An dem Ringmauern sind noch Öffnungen zu sehen, welche
früher zum Hinausschiessen mit Pfeilen gedient haben.

Auf der Stelle, wo jetzt die Spitalkapelle steht, war frü-
her die Gemeindefremde; daneben stand ein Häuschen, wie auch am
Untertor, in welchem die Geräte aufbewahrt wurden, welche die Bürger
abwechselnd benutzten zur Ausführung der Fronarbeiten. Die Bürger
mussten auch des Nachts abwechselnd auf das Wachtlokal, da nur zwei
Wächter angestellt waren mit je 100 Franken Lohn im Jahr. Letztere
mussten, der eine vor Mitternacht, der andere nach Mitternacht, die
Stunden rufen, und zwar um 10 Uhr : " Hört, was ich Euch will sagen,
die Glock hat zehn geschlagen! Löschet Feuer und Licht, dass Euch
Gott und Maria behüt! ". Dann, um 4 Uhr morgens : " Hört, was ich
Euch will sagen, die Glock hat vier geschlagen. Steht auf im Namen
Herr Jesu Christ, der hellere Tag vorhanden ist, der hellere Tag,
den Gott uns gab. Er gäb uns allen einen guten Tag! ".
../..

../..

GROSSE ARBEITEN - WASSERMANGEL

1862 wurde der Herrengarten, welcher früher ein Schuttlager war, durch Herrn Bürgermeister Walter angelegt. So wurde auch im Jahre 1898 der Zimmerplatz, welcher als Schuttlager diente, durch Herrn Bürgermeister Chevroton, zu einem Übungsplatz für die Feuerwehr hergerichtet.

Das Jahr 1865 war ein sehr trockener Jahrgang und es herrschte Wassermangel in St.Pilt. Die Gemeinde stellte einen Fuhrmann an, welcher täglich 100 Ohmen Wasser von der Bruchmühle in die hiesigen Brunnen geführt hat, um, im Falle eines Brandes Wasser zur Verfügung zu haben. Die Kinder vergnügten sich mit Fischlein fangen in den angefüllten Brunnen. Dies dauerte drei Sommer lang und kostete die Gemeinde im Jahr 3000 Franken. Für die Wäsche musste man an die Bruchmühle fahren. Der kleine Brunnen am Gemeindehaus hatte allein gutes Wasser und wurde nur zweimal im Tag geöffnet, eine Stunde am Morgen und eine Stunde am Abend. Jeden Tag sind mehr als 100 Hochbütten und Kübel am Brunnen gestanden und warteten auf das OFFNEN des Brunnens. Die Letzten mussten ohne Wasser wieder nach Hause. Die Gemeinde hat Geld verwendet zum Wassersuchen, aber keines gefunden.

DER SIEBZIGER-KRIEG

Während des Siebziger Kriegs hatten wir oft Einquartierung in St.Pilt oftmals bis 3500 Mann, aber wenig Lebensmittel. Ich habe mir nötigerweise ein Pferd gekauft, damit ich die Waren selbst holen konnte. Eines Tages kam ich mit meinem Fuhrwerk von Colmar über Bergheim gefahren und hatte für 1500 Franken Waren. Da kamen mir zwei Männer entgegen, welche schon bei den Franzosen gedient hatten und sagten : Heyberger, ihr müsst nicht nach Hause fahren, denn die Preussen kommen und sie nehmen euch mit, um Schanzgräben zu machen. Ich kam aber gut heim. Aus dem Weilertal kamen die dortigen Bewohner scharenweise mit Wagen, Kühen, Ziegen, Möbeln, Kindern usw. und zogen in unserem Ort vorbei, indem bei ihnen die Preussen waren. Es gingen hier auch oftmals Francs-tireurs vorbei. In den 60er Jahren war ein Pompiers-Corps gebildet worden, welches mit Flinten, Baïonnettes und Säbel ausgerüstet war und zugleich eine Garde Nationale bildete. Im Jahre 1870, während der Belagerung von Strassburg mussten wir in der Richtung Orschweiler jede Stunde in der Nacht Wache aufziehen. Wir hatten zwar Flinten und Säbel, aber kein Pulver und kein Blei. Als die Preussen in die Gegend von Schlettstadt kamen, haben sie in sämtlichen Ortschaften die Flinten zusammengestellt und mitgenommen. Es sind von hier auch Leute geflüchtet, sind aber bald wieder zurückgekehrt.

VON 1870 BIS 1913

25 Jahre war ich Mitglied des Gemeinderats und zwar unter vier Bürgermeistern. Das erste Mal vor 1870 bei Herrn Walter, welcher damals schon Wasser für die Gemeinde gesucht hat, und aber keines fand. Dieser Herr Walter war sehr beliebt bei der Obrigkeit und verkehrte oft mit dem Herrn Préfet in Colmar. Er hat eines Tages demselben 25 St.Pilter Vétérans, welche mit der Médaille Ste Hélène dekoriert waren, per Wagen nach Colmar geführt und vorgestellt.

../..

../..

Mein Vater befand sich auch unter denselben. Im Jahre 1872 wurde dann Herr Schaeffer zum Bürgermeister ernannt; unter seiner Verwaltung wurden die Dürrenbachwiesen gekauft, um Wasser für die Gemeinde zu erhalten. Dasselbe kam von den zwei Ölmühlen, welche sich dort befanden. Das Wasser war gut zum Waschen, leider nicht zum Trinken. Die zwei Mühlen, Obere und Untere Mühle genannt, gehörten der Familie Fessler und mahlten Oel. Die Mühlen sind jetzt abgebrochen. -Da kam Bürgermeister Klein und später Bürgermeister Biecher, unter welchem das neue Schulhaus gebaut wurde. Im Jahre 1896 kam dann Herr Chevrotton, welcher die Gemeinde mit Wasser versorgte durch Ankauf der Waldbruderquelle und der Hechtenschluth im Nationalwald. Seither haben wir auch ein neues Schlachthaus, eine neue Strasse auf die Hohkönigsburg, eine neurestaurierte Kirche und schliesslich neue Glocken. Es wurde mir noch die hohe Ehre zuteil, am 12. Januar 1913 Pate der grossen Glocke "Hosanna" zu sein. Ein ehrwürdiges Andenken für meine Kinder und Kindeskinde.

Fertiggestellt am 30. Januar 1913.
Gez. Ph. Heyberger

Ad. NOBEL

EXTENSION DU LOTISSEMENT GROSS-FORST

- CHEMIN DE LA CHAPELLE -

--O-O-O-O-O--

Décidée en son temps par le Conseil Municipal, l'extension du lotissement Gross-Forst, projetée de part et d'autre du chemin de la chapelle, sur une superficie d'environ 1 hectare 20, s'achemine vers sa réalisation effective.

Sa capacité d'accueil sera d'environ 15 pavillons individuels.

L'étude de ce projet, la constitution du dossier réglementaire sont assurés par le Bureau départemental d'Etudes d'Aménagement (B.D.E.A.) représentés par MM. STAEBLY, urbaniste, et MEYER, architecte.

Récemment, ces techniciens de l'art ont participé à une réunion d'information réunissant la municipalité et les futurs constructeurs. S'appuyant sur des diapos ils ont mis en exergue les divers types de maisons compatibles avec un cahier de charge d'un lotissement, en mettant l'accent sur les écueils à éviter.

D'autres réunions, plus personnalisées, ont suivi.

Ca et là apparaissent déjà des esquisses, voire l'ébauche d'un plan.

Des options verbales sont prises pour les futurs lots proposés par MM. STAEBLY & MEYER. La particularité réside dans le fait que le découpage des lots et l'aspect final du lotissement font l'objet d'une discussion intéressant toutes les parties en cause au nombre desquelles les futurs habitants sont largement pondérants. A cet égard, il y a innovation.

Les attributions ne seront prononcées qu'après approbation par le Conseil Municipal du projet définitif qui fixera également le prix de vente de l'are cédé.

D'ici le printemps la commune disposera enfin de toutes les données du projets, ce qui permettra au conseil municipal de prendre les décisions en suspens. Cette dernière formalité administrative, du ressort de la commune, donnera le départ au premier coup de pioche...

DAS SPITAL VON ST.HIPPOLYTE

IM LAUFE DER ZEITEN

Bereits im Jahre 1600 vermelden die Archiven der Gemeinde das Bestehen eines Spitals mit 28 Betten, wovon 25 für die kranken Armen und die Greise der Ortschaft bestimmt waren, während 3 den Waisen reserviert wurden.

Diese Anstalt befand sich im Anwesen Ringeisen (heute Ca-veau G.Kientzel), in der Hauptstrasse, bei der Mairie.

Im Laufe des Monats Februar 1851 beschloss der Gemeinderat, ein Haus zu erwerben, in welches das Gemeindepital eingerichtet werden könnte, "wegen der damaligen Lage der Dinge und im Interesse der Menschlichkeit jetzt schon Massnahmen zu ergreifen, ein anderes Gebäude anzuschaffen".

Darauf wurde mit Herrn Roswag aus Schlettstadt Verbindung aufgenommen, zwecks Ankaufs eines Hauses, das er in St.Pilt, im Kanton genannt Burck (Birg) besass, zum Preis von 10000 francs.-1852 gab Maire Hippolyte Walter Kenntnis eines Schreibens des Präfekten, worin dieser Magistrat zu einer raschen Durchführung des Ankaufs drängte. Da vertrat ein Teil des Gemeinderats die Meinung, dass besagte Ausgabe wegen des Defizits im Gemeindebudget nicht bewältigt werden könnte. Nach langer und überlegter Aussprache kam es zur geheimen Abstimmung. Mit acht gegen sechs Stimmen verweigerte der Rat den Ankauf dieses Hauses.

Mai 1855 bewilligte der Rat einen Kredit von 8000 Frs zum Ankauf eines Gebäudes, welches das frühere Hospiz ersetzen sollte.

Die Gemeindebehörde zählte auch auf Spenden aus privater Mildtätigkeit...

Erst vier Jahre nachher - April 1859 - konnte Maire Hippolyte Walter, im Einverständnis mit dem Gemeinderat, den Erben des Herrn J.B. Bleger, für 12000 Fr das Gebäude abkaufen, in welchem das jetzige Hospiz untergebracht ist.

Mai 1861 begab sich Maire Walter auf die Mairie, um im Beisitz von François Xavier Zimmermann und J.B. Ketterlé, Ratsmitglieder, Schmitt, Gemeindeführer, und Geiger, Architekt in Colmar, die Instandsetzungsarbeiten des Gemeindepitals zu vergeben. "Diese Arbeiten waren auf 12300 Fr abgeschätzt. Der Zuschlag erfolgte an den Unternehmer Georges Witzig von St.Hippolyte, der die Arbeiten bis 30. Oktober 1861 durchzuführen hatte, und dies unter Abzug von 20 Fr für jeden Verzögerungstag". Das ursprüngliche Projekt erfuhr allerdings verschiedene Umänderungen. Die Räume im Erdgeschoss des Hauptgebäudes waren ^{für} die Krankenschwestern reserviert, ausser dem auf der linken Seite, der erste beim Eintreten (frühere Apotheke), der als Loge für den Pförtner dienen sollte. Im ersten Stockwerk gestaltete sich die Einteilung schwieriger und es wurden vorgesehen: ein grosser Schlafraum, eine Wäschekammer und zwei Zimmer für Pensionäre. Das zweite Gebäude sollte enthalten: im Erdgeschoss, die Küche mit einer Backstube, und einen grossen Essraum; im ersten Stockwerk, ein Betzimmer und zwei Zimmer, "eines für die Unheilbaren und das andere für die Rüdigen".

../..

Das so abgeänderte Projekt wurde genehmigt und konnte zum Grossteil ausgeführt werden. Die Kapelle wurde im letzten Zimmer untergebracht, auf der Nord-Ost-Seite. Das Aufnahmeprotokoll schloss man mit 19309,05 Fr ab.

Am 15. Juni 1863, nachdem der Präfekt den Verkauf des früheren Spitals erlaubt hatte, erschien M. Charles Hippolyte Breitel, früherer Beigeordneter und Mitglied des Verwaltungsrats des Spitals, vor Notar B. Tischmacher, um den Verkauf des Gebäudes Ringeisen durchzuführen. Dies geschah durch Versteigerung bei Erlöschen der Kerzen und das Haus erhielt M. Aloyse Bleger, Eigentümer und Landwirt, wohnhaft in St. Hippolyte, für die Summe von 2010 Fr. Der Steigerer war verpflichtet, das Gässlein hinter dem Gebäude und auf der ganzen Länge des Anwesens, ständig sauber zu halten.

Der erste grosse Schritt war getan und die Insassen des früheren Hospizes fühlten sich im neuen Gebäude recht wohl. Damit war jedoch nicht alles geregelt: die Anstalt musste die Möglichkeit haben, weiter zu bestehen. Mildtätige Personen hatten dem Wohlfahrtsbüro der Ortschaft Vermächtnisse zukommen lassen. So, zum Beispiel, schenkte ein gewisser Herr Globmann, Gärtner in Wissembourg, im Jahre 1850, eine Summe von 200 Fr; 1856 verschrieb Ignace Kirschner ebenfalls 200 Fr. Melle Louise Bleicher, Nichte und Universalerbin des Gründers des Hospitals, Herr Charles Bleger, vermachte dem Hospiz dieser Gemeinde "um darin aufzunehmen und anständig zu unterhalten von den bedürftigsten unter den Greisen..." eine Summe von 20000 Fr. Herr Charles Bleger, früherer Maire, hinterliess durch eigenhändiges Testament vom 9. August 1863, dem Wohlfahrtsbüro eine Summe von 50000 Fr "für diejenigen Einwohner dieser Gemeinde, welche nicht im Hospiz aufgenommen und gepflegt werden konnten", und eine weitere Summe von 30000 Fr, von der die Hälfte verwendet werden sollte zur Anschaffung eines Hauses mit dem nötigen Mobiliar für die Niederbronner Schwestern. Da sollten die zahlreichen Armen dieses Ortes, die nicht ins Spital aufgenommen werden konnten, besonders bei Krankheitsfall behandelt werden. Die andere Hälfte des Vermächtnisses, also 15000 Fr, sollte dazu dienen, Medikamente zu kaufen, sowie Fleisch, und der Rest für Wäsche und Kleider für die Allebedürftigsten.

So hat M. Charles Bleger, dieser grosszügige Spender, den man den "Vater der Armen" nannte und dessen Name in Goldlettern in den Annalen unserer Stadt vermerkt ist, eine Gesamtsumme von 80000 Fr, ein wahres Vermögen, für wohltätige Zwecke der Stadt vermacht.

Ab 1. Januar 1855 wurde das Wohltätigkeitsbüro mit dem Hospiz von St. Hippolyte vereint. In seiner Sitzung vom 13. Mai 1866 beschloss der Rat auf ein neues Haus für die beiden Niederbronner Schwestern zu verzichten, da das Hospiz über genügend Räume für die Betreuung der Armen verfügte und die Anstalt von Schwestern besorgt wird, deren Zahl nach Dienstnotwendigkeit vermehrt werden kann. Im Laufe desselben Jahres schenkte der Arzt Léon Joseph Sonntag dem Spital 1000 Frs und Madame Marie Elisabeth Wittersheim, Witwe von François Joseph Sonntag, ein Rebstück von 3,75 Ar.

Spenden und Vermächtnisse strömten weiter bis zu dem Heutigen Tage herbei und der landwirtschaftliche Betrieb des Spitals vergrösserte sich ständig durch Abtretungen von Grundstücken durch Personen, die sich in das Haus zurückzuziehen wünschten.

../..

../..

1888 stiftete Herr Abbé Simmler, ein Kind der Gemeinde, Generaloberer der Marianisten, 2400 Mark, die zum Bau der jetzigen Kapelle des Hospizes bestimmt waren. Zum selben Zweck genehmigte der Gemeinderat einen Kredit von 1600 Mark. 1890 war die Kapelle schon beendet und dient seither dem Gottesdienst.

Gegen Ende 1954 verliessen die beiden letzten Niederbronner Schwestern endgültig die Anstalt und wurden durch weltliche Personen ersetzt. Zur selben Zeit stellte das Hospiz den landwirtschaftlichen Betrieb ein, der ihm gestattet hatte, während des ersten Teils des gegenwärtigen Jahrhunderts wesentliche Einkünfte zu beziehen.

Im Laufe der Jahre 1928-29 erfuhr das Hospiz eine ernste Verjüngerungskur unter der Verwaltung von Maire Breitel. Der Essraum sowie der Aufenthaltsraum der Schwestern wurden dank einem Anbau im Innern des Hofes vergrössert. Im selben Zug reparierte man das Dach vollständig und die Mauern erhielten einen neuen Verputz.

In den Jahren 70-71 wurden die grossen Schlafsäle von 10 Betten untergeteilt und man richtete die Zentralheizung ein. Wurden ebenfalls durchgeführt der Bau eines neuen Essraums und ein Eingang auf der Nordseite.

HEUTIGE LAGE UND PROJEKTE

Zur heutigen Stunde besteht die "Maison de Retraite"

- aus dem älteren Hauptgebäude, der Hauptstrasse zu,
- aus einem Nebengebäude, aus jüngerer Zeit, aus dem Hof zugänglich, in welchem sich, im Erdgeschoss, Essraum, Küche und Heizungsanlage befinden.

Diese Gebäude enthalten:

2 Zimmer mit je 1 Bett	
7 Zimmer zu	2 Betten
4 Zimmer zu	3 Betten
2 Zimmer zu	4 Betten

für eine Gesamtzahl von 36 Pensionäre.

Im Falle dringender Aufnahmeanträge kann dieser Bestand ausnahmsweise auf 39 Betten gebracht werden.

Durch Präfektoralverfügung vom 30.04.1980 ist die Anstalt wie folgt eingestuft: Maison de Retraite für betagte Personen. Soziale, öffentliche und kommunale Anstalt, gemäss abgeändertes Gesetz N° 75-535 vom 30. Juni 1975.

Sie wird von folgendem Verwaltungsrat verwaltet:

Präsident : M. Robert HERTFELDER
Vize-Präsident: M. Charles HUMBRECHT

Verwaltungsräte: M. Gérard MEYER M. le Dr. P. WALTER
 M. François SAHR M. François HEIMBURGER
 M. Arné BORIN M. l'Abbé A. HAEGELIN
 M. Adolphe NOBEL M. le Dr. J. MONTAVONT
 Mme Marie ALBRECH Mme A.L. TISCHMACHER

../..

../..

Das Personal besteht aus

5 vollbeschäftigten Personen (eine Bürokräft und vier Angestellte)

3 teilbeschäftigte Personen (eine Niederbronner Schwester als Krankenpflegerin, ein Arzt, der mit der Aussicht betraut ist, ein stellvertretender Direktor, als Geschäftsführer).

In seiner jetzigen Gestaltung entspricht das Haus nicht mehr den vorgeschriebenen Normen.

Zuviele Betten befinden sich noch in Zimmern zu 3 und 4 Betten.

Der einzige Zugang zum 1. Stockwerk geschieht über eine alte Wendeltreppe, deren Stufen derart ausgetreten sind, dass sie eine ständige Sturzgefahr darstellen für die mehr oder weniger behinderten Personen, die im 1. Stockwerk untergebracht sind.

Im Erdgeschoss besteht eine Höheunterschied von etwa 25 cm zwischen dem ersten Gebäude und dem westlichen angebauten Flügel.

Um der Anstalt die notwendige Verjüngerungskur angeeignet zu lassen, hat der Verwaltungsrat mit dem Cabinet Chomel ein Erneuerungsprojekt ausgearbeitet, ein sogenanntes Projekt zur "Menschlichgestaltung".

Dieses sieht vor den Bau eines neuen Flügels mit drei Stockwerken und Kellergeschoss, von etwa 14 x 12 m, im Garten der Route du Haut-Koenigsbourg zu, wo auch der neue Eingang vorgesehen ist (abseits des Verkehrs). Dieser Flügel wird rechtwinkelig zum jetzigen Gebäude stehen, mit welchem er durch eine Eingangshalle verbunden wird. In dieser Halle werden eingerichtet ein Personenlift und ein Aufzug für Betten, welche sowohl den früheren wie den neuen Bau bedienen werden.

Darauf wird zu einer Renovierung der jetzigen Gebäude geschritten werden, um darin eine neue Einteilung vorzunehmen.

Zur Zeit sind die Arbeiten auf 4.300.000 Fr eingeschätzt.

Das Projekt ist kürzlich auf eine Prioritätsliste gestellt worden. Dies gestattet, auf eine Verwirklichung im Jahre 1983 zu hoffen.

Bis dorthin dürften die 5.000.000 Fr wohl überschritten werden...

Robert HERTFELDER

P.S.- Es soll hinzugefügt werden, dass es dank den Archiven unseres geschätzten verstorbenen Lucien Welsch möglich war, diesen geschichtlichen Rückblick aufzustellen.

TAXE D'HABITATION ET TAXES FONCIERES

Cotisations 1982

=====

Les avis d'imposition à la taxe d'habitation et aux taxes foncières que les redevables reçoivent actuellement comportent peu de modifications par rapport à ceux de 1981.

Les cotisations de taxe d'habitation et de taxes foncières sont cette année toujours établies suivant les mêmes règles que les années précédentes, les changements éventuels dans l'assiette de ces taxes devant encore, on le sait, faire l'objet d'études dont les résultats seront soumis au Parlement en 1983 (FR 33/82, p.27).

Les modifications intervenues depuis un an concernent, d'une part, la valeur locative foncière et, d'autre part, des mesures particulières à la taxe d'habitation.

VALEUR LOCATIVE FONCIERE.

Comme chaque année maintenant, une majoration est appliquée aux valeurs locatives servant au calcul des bases des taxes d'habitation et taxes foncières. Il s'agit en 1982, on le rappelle (cf. BF 11/81, Inf.1203), d'une majoration forfaitaire fixée au niveau national:

- de 11% par rapport à 1981 pour la taxe foncière sur les propriétés bâties et la taxe d'habitation;
- de 3% par rapport à 1981 pour la taxe foncière sur les propriétés non bâties.

TAXE D'HABITATION.

Deux allègements particuliers s'appliquent aux cotisations de 1982, l'un de caractère général, l'autre réservé aux contribuables modestes.

Personnes âgées ou invalides de condition modeste.

Compte tenu des modifications récemment apportées par l'article 1er de la loi du 28 juin 1982 (cf. ci-dessus, p.5) applicables immédiatement aux cotisations de 1982, et qui concernent la détermination des personnes pouvant bénéficier d'un dégrèvement d'office total de la taxe d'habitation, ce dégrèvement s'applique cette année:

- a) aux titulaires de l'allocation supplémentaire du Fonds National de Solidarité (FNS);
- b) aux personnes non passibles de l'impôt sur le revenu au titre des revenus de 1981, ou dont la cotisation d'impôt sur le revenu n'est pas mise en recouvrement parce qu'inférieure au minimum de perception (240 Fr) et qui entrent dans l'une des catégories suivantes au 1er janvier 1982:

../..

- personnes âgées de plus de 60 ans (ce qui englobe bien entendu les personnes de plus de 75 ans et celles de moins de 75 ans mais de plus de 65 ans jusqu'à présent susceptibles de bénéficier d'un dégrèvement total ou partiel, toute condition relative à la valeur locative de l'habitation étant supprimée);
- veuves et veufs, quel que soit leur âge;
- titulaire de l'allocation aux adultes handicapés;
- contribuables atteints d'une infirmité ou d'une invalidité les empêchant de subvenir par leur travail aux nécessités de l'existence, quel que soit leur âge.

Le dégrèvement est également accordé lorsque la condition d'âge ou d'invalidité est remplie seulement par le conjoint du contribuable.

Dans tous les cas, le dégrèvement demeure soumis à la condition qu'il s'agisse de l'habitation principale du contribuable et que celui-ci l'occupe soit seul ou avec son conjoint, soit avec des personnes à charge au sens de l'impôt sur le revenu, soit avec d'autres personnes titulaires de l'allocation supplémentaire du FNS ou non imposables à l'impôt sur le revenu.

En outre, une condition supplémentaire doit être remplie par les nouveaux bénéficiaires: ils ne doivent pas être passibles de l'impôt sur les grandes fortunes (condition qui ne concerne ni les titulaires du FNS ou de l'allocation aux adultes handicapés ni les infirmes et invalides).

En principe, le dégrèvement d'office est accordé automatiquement par les services des impôts. Il y a toutefois deux exceptions cette année:

- a) Lorsque c'est le conjoint du redevable qui remplit la condition d'âge ou d'invalidité, le dégrèvement d'office ne peut, en principe, être accordé automatiquement, mais seulement sur réclamation de l'intéressé; toutefois, en général, lorsque le service des impôts a connaissance de la situation, notamment à la suite de la réclamation faite pour une année précédente, il établit automatiquement le dégrèvement de la taxe d'habitation.
- b) Pour les redevables qui bénéficient en 1982 du dégrèvement d'office en application des dispositions nouvelles de la loi du 28 juin 1982, l'intervention toute récente de ces mesures n'a pas permis à l'Administration d'en tenir compte pour l'établissement des impositions. Toutefois, en règle générale, les contribuables concernés qui ont souscrit une déclaration pour l'impôt sur le revenu au début de l'année ne recevront pas l'avis d'imposition de taxe d'habitation mais une lettre leur donnant toutes précisions utiles.

Quant aux redevables qui recevront l'avis d'imposition, ils devront prendre contact avec le service des impôts mentionné sur l'avis pour obtenir le dégrèvement (cf. p. 20 N° 26 à 29).

LES ORDURES MENAGERES

II - TRAITEMENT DES ORDURES MENAGERES PAR COMPOSTAGE

Faire du compost, cela signifie selon les techniques utilisées:

1) - Faire fermenter les ordures par une fermentation lente avant de les broyer. Cette solution a l'inconvénient d'immobiliser un matériel important pendant 6 à 8 jours, de dégager de très fortes odeurs, et de ne produire que 50% de compost avant le broyage. Les 50% de refus sont à prévoir en décharge d'où espaces importants et transport de ces refus.

2) - Fermentation accélérée (4 à 6 jours) avant surveillance des températures de fermentation, etc...

Après fermentation, les ordures sont déferailées, déplastiquées et broyées et selon l'utilisation du produit final passées dans un deuxième broyeur dit broyeur d'affinage (dans le cas de compost utilisé dans des cultures fruitières ou de serres). Cette technique permet d'obtenir 70% de compost par rapport aux tonnages bruts apportés.

3) - Broyage des ordures et fermentation lente par retournement des tas d'ordures broyées.

Trois inconvénients majeurs à cette solution:

a) - Il faut de grandes surfaces couvertes pour réaliser le stockage et le retournement des tas.

b) - Dégagements d'odeurs importantes lors des retournements de tas et nécessité de surveiller constamment le pH du produit.

c) - Il faut un personnel qualifié pour avoir et obtenir un bon produit de qualité constante.

La solution "compost" devrait être la solution retenue dans des régions où la pénurie de fumier est certaine et va en s'aggravant. A titre d'exemple le département du Var aurait des besoins théoriques en fumier de 1.300.000 tonnes (statistiques du Ministère de l'Agriculture de 1964) dont surtout 900.000 tonnes pour la vigne et les cultures fruitières (base moyenne 15 T/hectare).

En supposant que 5% seulement des surfaces correspondent à des exploitants disposant de moyens d'achat, ce marché potentiel en fumier de ferme serait de 50 à 60.000 tonnes soit 35 à 75.000 tonnes d'ordures ménagères.

III - TRAITEMENT DES ORDURES MENAGERES PAR BROYAGE

Cette méthode offre incontestablement des avantages sérieux qui peuvent être énumérés ci-après:

1° - L'AIRE DE DECHARGE VOIT SA LONGEVITE PROLONGEE CONSIDERABLEMENT

La densité du produit final est très élevée par rapport à celle des déchets bruts grâce à la pulvérisation et compactage associés. Le volume résultant n'est plus que le 1/6, voir même le 1/10 du volume brut initial.

2° - L'AIRE DE DECHARGE EST PROPRE

Le produit broyé et compacté a l'apparence d'un terreau. Les papiers sont finement broyés et agglomérés. Les plastiques sont déchirés en éléments de faibles dimensions; l'ensemble mêlé aux produits lourds n'est pas déplacé par le vent.

Il est INUTILE de recouvrir les déchets de terre, supprimant ainsi les inconvénients de la décharge dite contrôlée.

3° - L'AIRE DE DECHARGE PEUT ETRE INSTALLEE PRES DES CENTRES URBAINS

Permettant ainsi une réduction importante des frais de transport et de ramassage.

La décharge est propre et il n'y a pas de pollution sonore, l'installation se faisant de manière relativement silencieuse.

Une station transfert peut être intégrée dans une ville et le produit final, à densité élevée, est alors enlevé sous volume réduit, d'où un transport économique avec des véhicules ordinaires quelconques vers une décharge éloignée.

4° - LA DECHARGE EST ABSOLUMENT SANS NUISANCE

4,1- Absence d'insectes, de vermines et de germes pathogènes dans le produit pulvérisé.

La grande finesse du broyage permet, dès l'opération de pulvérisation et les premiers jours de mise en tas du produit obtenu, le développement d'une fermentation très active: accompagnée d'une élévation de température maintenue à 65/70°C la première semaine, hygiénise le produit (destruction des larves et des germes pathogènes) et empêche la prolifération des mouches et insectes.

4,2- Absence de rongeurs.

Le produit broyé contient en un mélange très poussé tous les éléments des ordures; le verre est réduit en poudre, les ferrailles en petites particules, etc.. Le produit est impropre à la nourriture des rongeurs, éloigné déjà par l'élévation de température.

4,3- Pas de risques d'incendie.

Le produit dense ne présente plus de zones de cheminement naturel créant un tirage naturel. Les produits auto-combustibles sont mêlés aux autres et la température de fermentation toujours en dessous de celle d'autocombustion. De plus, un incendie par effet de loupe du soleil sur les éclats de verre n'existe plus. Le produit se comporte en fait comme une "éponge" et conserve son humidité naturelle.

4,4- Pas d'odeurs de gadoues vertes traitées.

La fermentation se fait sans dégagement d'odeurs et l'arrosage n'est absolument pas nécessaire.

Le produit dès la sortie du broyeur compacteur a pratiquement l'odeur d'un terreau fini.

4,5- Pas de pollution de nappe d'eau sous-jacente.

Le produit mis en tas fortement hydrophile: il se comporte comme une éponge. En cas de pluies abondantes, il n'est pas lavé mais retient cette eau. Aucun écoulement polluant ne peut se produire. Cette suppression des pollutions et nuisances est du plus grand intérêt.

5° - LA DECHARGE DEVIENT UN ESPACE VERT

Grâce à l'humidité maintenue dans le produit, la composition de celui-ci (teneur en acide humique. en azote organique..), une végétation abondante se développe après quelques mois de mise en décharge. Des plantations peuvent aussi y être réalisées,

OU PERMET LA CONSTRUCTION

Après peu d'années de stockage, contrairement aux décharges classiques, même contrôlées, il est possible d'envisager la mise en place de constructions, y compris des bâtiments industriels.

Après une quinzaine d'années, des constructions lourdes sont devenues possibles.

EMPLOI DES ORDURES BROYEES

Les ordures broyées sont employées couramment en horticulture, surtout en arboriculture fruitière.

Elles peuvent être utilisées pour régénérer les sols calcinés après les incendies de forêts.

On peut aussi prévoir la fabrication de compost très élaboré avec mise en sachets pour vente dans le commerce de détail pour les cultures en pot ou vente en vrac pour les serristes, mais les installations complémentaires sont d'un coût très élevé.

CONCLUSIONS

A l'heure actuelle, nous estimons que le compostage est un des meilleurs procédés de traitement des ordures ménagères. Il est économique (coût d'installation et d'exploitation), sans nuisance (odeurs, fumées, pollution atmosphérique). Il valorise l'agriculture régionale et ne laisse des déchets inexploitablement qu'en faible quantité.

La solution encore plus économique est la décharge d'ordures broyées qui s'adapte mieux aux ressources des communes et aux faibles subventions dont peuvent bénéficier les communes. Plusieurs Ministères se sont trouvés d'accord pour en reconnaître l'intérêt économique et écologique.

La récupération des ordures ménagères ou industrielles est non seulement un moyen d'éviter nuisances et pollutions croissantes dans la vie moderne à urbanisation outrancière, mais encore une technique pour l'élaboration de produits manufacturés trouvant leurs matières dans nos déchets quotidiens. Deux exemples nous paraissent les plus typiques à cet égard: les papiers de luxe et les métaux. Il suffit de rappeler que ce sont les chiffons vieux vêtements, étoffes et journaux, cartons, etc. pris dans ces ordures, qui redonnent les fibres nécessaires aux papiers de qualité... Quant aux métaux les plus divers collectés au moyen de puissants aimants, jusque dans leurs plus fines particules, ils sont considérés désormais en technologie comme si importants qu'ils constituent "la plus grande mine du monde".